

**COMPTE RENDU par Hugues Mouckaga,  
Revue *Le Détour Europes*, 2003, p. 216-219.**

**Yann Le Bohec, *César chef de guerre. César stratège et tacticien*, Monaco, Editions du Rocher, coll. « L'Art de la Guerre », 2001, 511 p.**

Quel historien de l'Antiquité romaine oserait prétendre ne pas connaître Yann Le Bohec et ne pas apprécier ce chercheur prolifique dont les œuvres, en rapport avec de nombreuses questions relatives à Rome et au monde romain, ont toujours été intéressantes ? Qu'il s'agisse de : *Histoire militaire des guerres puniques*, Paris, Picard, 1989 ; *La 3<sup>e</sup> Légion Auguste*, Presses du CNRS, 1989 ; *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique et Numidie sous le Haut Empire*, Presses du CNRS 1989 ; *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard 1989 ; *César*, Paris, P.U.F. 1994 ; *Histoire romaine. Textes et documents*, Paris, P.U.F., 1997 ; auxquels l'on peut ajouter quelques productions inédites comme, par exemple, les *Muneri Collati*, datant de 1987 etc., toutes les réflexions de cet auteur ont toujours brillé par leur pertinence, leur à propos et leur profondeur, au point de ne laisser, après leur lecture, personne indifférent. Bien que les sujets qu'il aborde aient parfois fait l'objet de précédentes réflexions - ce qui est normal d'autant plus qu'en Histoire il n'est pas toujours des faits inexplorés et complètement neufs - et aient parfois été initiées par des chercheurs chevronnés et de haute carrure, des personnages de talent à la science éprouvée, ses ouvrages ne peuvent être lus avec négligence et ne peuvent ne pas être pris en compte par quiconque les exploite, car s'y trouvent mêlés plusieurs points forts : la profondeur de la pensée ; le caractère particulièrement buissonnant des informations livrées au public ; le caractère élevé de l'esprit critique ; la simplicité du style et le côté agréable de la lecture que cela inspire ; quatre qualités de prime importance et qu'on ne trouve que chez des hommes rompus au maniement de certains concepts ; qu'auprès des monuments, des piliers de la science et des « vieux routiers » du monde romain. A parcourir Yann Le Bohec dans ses productions, même muni d'un sens critique aigu, l'on ne peut que se rendre à l'évidence : rien en lui ne laisse transparaître ce côté chercheur ronronnant, qui se complaît dans des redites, dans des truismes, des évidences, des reprises fades, sans intérêt ; qui se livre, ouvrage après ouvrage à une reproduction de ce que ses devanciers ont seriné ; c'est plutôt un homme qui part de l'acquis du moment et qui cherche à vérifier les thèses avancées, en les examinant à son tour avec sagacité, avant de les corroborer ou de les infirmer en dernière analyse, donnant ainsi la preuve d'être un homme de science accompli. La preuve supplémentaire vient de nous être administrée par son dernier ouvrage de haut vol que les éditions du Rocher viennent de faire paraître, en 2001, sous le titre de *César homme de guerre*. L'auteur, en effet, ne se limite pas à présenter l'homme César et à faire le point des guerres qu'en sa qualité de Général, Commandant en chef, Imperator, il a menées sur plusieurs fronts, réussissant, presque chaque fois, à l'emporter, à dompter ses ennemis, même les plus irréductibles. Ne l'avait-il pas fait, quatre années auparavant et ce, de manière pratiquement schématique, dans un ouvrage précédent, un « Que sais Je ? » simplement intitulé César ? Dans cette œuvre, l'auteur cherche donc à aller plus loin : présenter l'homme avant que n'interviennent ses actions militaires, le situer dans la Guerre des Gaules et le cerner dans la Guerre civile, en accordant une large place à son environnement social, à son milieu d'origine, son ascendance familiale et l'idée qu'il se faisait de celle-ci. Mais aussi, il entreprend une étude introspective et critique du milieu social ou sociologique romain, du poids des groupes sociaux, de la portée des alliances, de l'importance des mariages, avant de jeter un regard crû sur la composition des armées et les atouts dont devait se servir tout bon Général pour s'attendre à une victoire certaine et sûre. C'est donc une étude sur le personnage de César, homme militaire, avec ses atouts, ses faiblesses, ses armées au quotidien, du lever au coucher du soleil, que Yann Le Bohec mène et s'efforce de rendre public et de faire apprécier du grand nombre ; mais au-delà, c'est à une étude de l'homme, personnage civil -époux et chef de famille - , homme politique d'envergure ayant gravi tous les échelons de la carrière politique, le cursus honorum - édile, questeur, préteur et consul - que l'auteur se livre, étendant ainsi son regard sur toutes les composantes de la société, auscultant tous les contours, visibles, invisibles et souterrains de Rome et du monde romain. L'auteur ne présente pas donc un univers statique et figé, avec des

personnages et des faits immobiles ; il le montre dynamique, en mouvement, où les faits s'enchevêtrent, se croisent et s'auto-influencent, contribuant, tous, à l'harmonie de ce monde. Cette étude est donc voulue par Yann Le Bohec descriptive, mais également critique et analytique, ce qui lui permet de rechercher, aussi loin qu'elle puisse se trouver, la vérité dans les faits. D'où cette démarche ternaire : L'Avant-guerre de César (pp. 21-117) ; César dans la Guerre des Gaules (pp. 121-299) ; César dans la Guerre civile (pp. 303-375). Au final, un document volumineux, qui couvre près de 60 ans (100-49 av. J.C.) et qui passe donc au scalpel tout un univers. A travers ce document, on peut ainsi transcender toutes les divergences entretenues par les sources et prolongées par les chercheurs de tous bords sur l'ascendance de César, sur les causes profondes et les prétextes des guerres livrées par lui, contre ses amis et ses ennemis, sur la place occupée par les témoignages de César lui-même dans la Guerre des Gaules, sur l'organisation de ses armées et sur les contributions de ses hommes dans les différentes batailles, sur la stratégie et la tactique comme éléments fondamentaux structurants d'une victoire ou d'une défaite etc. Yann le Bohec décortique donc tout cela et tente, avec force arguments, de trouver des réponses de poids. Il le fait avec méthode et savoir-faire. Ainsi, à la question de savoir pourquoi César apparut toujours en vainqueur dans ses principaux écrits, comme cela est vérifiable de manière flagrante dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules* et dans ses œuvres consacrées à certaines de ses autres combats, voici les réponses qu'il apporte : « César était un grand menteur. Et il recourait tout d'abord à une technique de démonstration : il tronquait l'information, il séparait les faits, par exemple en ne parlant que d'une légion là où deux intervenaient ; il introduisait des récits pré-explicatifs... ; il s'efforçait de persuader par des rappels, par des répétitions, par des exagérations, ou encore par la dramatisation. Enfin, il utilisait une forme de propagande rudimentaire... en développant des thèmes politiques et militaires tout à sa gloire, comme le mythe du chef et du soldat... » (pp. 76-77). De même, lorsqu'il aborde la question consistant à savoir quelle tactique utilisa César au cours de la Guerre contre les Gaulois, voici la part de vérité qu'il nous livre : « la victoire se préparant de longue date, César devait accomplir plusieurs travaux : ... Préparer les approvisionnements... ; trouver les renseignements sur le terrain et sur l'ennemi par l'envoi d'éclaireurs et en recueillant des informations auprès des civils ; effectuer le transport par mer d'une armée et de ses approvisionnements ; obtenir des renforts ; organiser l'ordre en marche ; manœuvrer en pays ennemi ; adopter un ordre de bataille approprié » (pp. 297-298). Des passages éclairants, qui montrent que chez César, rien ne se faisait au hasard. Il y avait, chez l'homme, au-delà de sa force physique, de ses capacités morales, de sa uirtus, acquises auprès des siens et endurcies par des enseignements divers nourris par ses pédagogues et ses maîtres orientaux, un sens d'organisation bien huilé, une démarche rationnelle et une attitude calculée parfaitement qui ne pouvaient laisser aucune place à l'improvisation. Au moment où il apparaît sur scène et occupe l'espace social, Rome avait déjà engrangé une culture millénaire, des habitudes véhiculées de siècle en siècle, des pratiques qui avaient eu toujours cours et que chacun, de génération en génération, avait suivies et transmises aux siens. Mais ces acquis lointains n'étaient pas tout, pour celui qui voulait arriver à des résultats certains, grandioses et ambitieux ; il lui fallait les enrichir, leur ajouter d'autres, nouveaux et novateurs, susceptibles de bouleverser l'ordre établi et d'imprimer une marque indélébile. En sa qualité d'homme politique, qui avait une forte idée de lui-même, du fait de son ascendance, divine et noble qui en faisait un homme inégalé, du fait encore de ses capacités militaires, qui en faisaient un homme infatigable, capable de batailler avec énergie sur des fronts divers et d'entraîner ses troupes vers des succès, du fait, enfin, de son éducation quasiment chevaleresque, de sa combativité et de sa bravoure jamais mise à défaut, César savait ce qu'il voulait, ce qu'il recherchait, ce qui devait s'adjoindre à son cursus. Pour atteindre de tels sommets, il lui fallait faire preuve de constance dans la pugnacité et dans la hardiesse et toujours tout mettre en œuvre pour éviter de perdre cette situation privilégiée, celle de direction permanente ; mais il lui fallait aussi passer au-travers de la moindre chausse-trappe, éviter les moindres écueils et se sentir toujours comme en compétition, comme engagé dans une course folle, de fond. Tous les actes posés, toutes les actions menées devaient donc suivre une démarche progressive, évoluer de façon harmonieuse. De même, tout devait être la manifestation d'une ruse éprouvée, d'une intelligence au-dessus de l'ordinaire et d'une cohérence parfaite ; toutes choses qui, si elles n'étaient pas suivies, étaient vecteurs de mollesse et synonymes de destruction et d'échec. Ultime obligation : il lui fallait, dans ses unités militaires, s'entourer de

troupes et de lieutenants fidèles, surentraînés ; de vrais machines de guerre capables, hargneux, surmotivés, fermement tenus en main et encouragés régulièrement, non pas uniquement par des discours enflammés, parfois aux élans nationalistes, mais aussi par la perspective d'une rétribution alléchante, les donatius, et d'un butin gras. Jules César, d'ailleurs, ne laissa-t-il pas la réputation d'un Chef généreux, plus prodigue, avec ses légionnaires que ne l'était l'Etat ? Certes, sans vouloir minorer l'action et les qualités de César, Yann Le Bohec avance que la défaite finale des Gaulois avait aussi été motivée par leur faiblesse militaire, leur absence de stratégie globale et leur faiblesse tactique, faisant ainsi une présentation aussi exhaustive que claire, tout cela soutenu par une illustration éloquente, de leur armement, de leur attitude sur le terrain. Mais sans exclure cette réalité, il convient aussi de reconnaître que les victoires « césariennes » enregistrées successivement sur les Helvètes et les Suèves, les Belges, les peuples de l'Océan... trouvaient leur origine dans les capacités personnelles de l'homme César et, d'une manière générale, dans ce qui faisait la structuration du monde romain : un monde fait pour vaincre, pour toujours gagner et imposer sa suprématie, pour imposer, aux autres, ses vues et son type d'organisation sociale. C'est donc parce que ces consignes étaient imprimées au plus profond de lui-même, de son subconscient ; c'est parce qu'il en était inhibé ; mais aussi c'est parce qu'il s'appliqua à les suivre à la lettre, à observer ces attitudes minimales, que Jules César parvint à défaire ses ennemis, à changer la carte du monde et à montrer à la classe politique ainsi qu'au public romain, ses capacités : celles de chef, dux, qui savait manipuler les hommes, leur faire parvenir à de grandes choses, les mener vers de grands destins et leur assurer des lendemains enchanteurs, heureux. Des réponses, on le voit, nettes, précises et sans équivoque que Yann le Bohec propose pour cette cuvée de 2001 ; mais aussi un style simple, dépouillé de tout artifice et situé à la lisière de la familiarité, qui permet à chacun, érudit ou non, de mieux le comprendre, de le suivre dans son argumentaire et de mieux situer César dans ce contexte d'explosion qu'est la Rome républicaine, où la violence joue un rôle essentiel, apparaissant même comme un vecteur du pouvoir politique.

Au final : une production intéressante, parce qu'elle dépouille et jette un éclairage vivant sur l'homme César chef de guerre, personnage politique et homme social ; mais aussi parce qu'elle dévoile les ressorts de la société romaine, présente ses aspects et montre la face cachée de son fonctionnement. Ainsi conçue, elle apporte un additif de poids aux réflexions sur César et ajoute une explication aux mobiles de l'expansion territoriale de Rome, ce qui permet d'enrichir, du même coup, le pan de l'histoire militaire de cette Cité-Etat, spécialité de l'auteur.